

VOYAGE  
DE LA PÉROUSE

AUTOUR DU MONDE.

TOME QUATRIÈME.



№ 687.

30  
-63 VOYAGE  
DE LA PÉROUSE  
AUTOUR DU MONDE,

PUBLIÉ

CONFORMÉMENT AU DÉCRET DU 22 AVRIL 1791,

ET RÉDIGÉ

PAR M. L. A. MILET-MUREAU,

Général de brigade dans le corps du Génie, Directeur  
des Fortifications, ex-Constituant, Membre de plusieurs  
Sociétés littéraires de Paris.

TÔME QUATRIÈME.

---

A PARIS,

Chez PLASSAN, Imprimeur-Libraire, rue du Cimetière  
André-des-Arcs, n° 10.

---

L'AN VI DE LA RÉPUBLIQUE. — 1798.

A

---

---

V O Y A G E  
AUTOUR DU MONDE  
PENDANT LES ANNÉES  
1785, 1786, 1787 ET 1788.

---

---

E X T R A I T

*D'un Voyage au pic de Ténériffe, par  
MM. de Lamanon et Mongès, le 24 août  
1785; et Précis de quelques expériences  
chymiques faites sur le haut de ce pic,  
avec une description de nouvelles variétés  
de schorls volcaniques.*

LE cratère du pic est une vraie soufrière, qui a la plus grande analogie avec celles d'Italie; il a environ cinquante toises de longueur sur quarante de large, et s'élève rapidement de l'ouest à l'est.

Sur les bords du cratère, et sur-tout vers

la partie la plus basse, sont plusieurs soupiraux ou cheminées, d'où s'exhalent des vapeurs aqueuses et acides sulfureuses, dont la chaleur fit monter le thermomètre de 9 degrés jusqu'à 34. L'intérieur du cratère est couvert d'une argile jaune, rouge et blanche, et de blocs de laves décomposées en partie : sous ces blocs, on trouve des cristaux de soufre superbes; ce sont des cristaux de forme octaèdre rhomboïdale, dont quelques uns ont près d'un pouce de hauteur : je crois que ce sont les plus beaux cristaux de soufre volcanique que l'on ait encore trouvés.

L'eau qui s'exhalait des soupiraux, était parfaitement pure et nullement acide, comme je m'en suis assuré au goût et par quelques expériences.

L'élévation du pic au-dessus du niveau de la mer, de près de dix-neuf cents toises, m'engagea à y faire plusieurs expériences de chimie, pour les comparer avec ce qui se passe dans nos laboratoires : j'en donne ici simplement les résultats; les détails seraient trop longs pour une lettre.

La volatilisation des liqueurs, et le refroidissement qu'elle produit, furent très-considérables; une minute suffit pour la volatilisation d'une assez forte dose d'éther.

L'action des acides sur les métaux, les terres et les alkalis, fut lente, et les bulles qui s'échappaient durant l'effervescence, étaient beaucoup plus grosses qu'à l'ordinaire. La production des vitriols offrit des phénomènes

singuliers; celui de fer prit tout d'un coup une belle couleur violette, et celui de cuivre se précipita subitement d'une couleur bleue très-vive.

J'examinai l'humidité de l'air, au moyen de l'hygromètre, de l'alkali pur et de l'acide vitriolique, et j'en conclus que, hors de la direction des vapeurs aqueuses, l'air était très-sec; car au bout de trois heures l'acide vitriolique n'avait presque pas changé de couleur ni de pesanteur : l'alkali fixe était resté sec, excepté vers les bords de la capsule, où il était un peu humide; et l'hygromètre marquait 64 degrés, autant que le vent impétueux que nous éprouvions put nous permettre d'en juger.

L'odeur et la force des liqueurs nous parurent n'avoir presque rien perdu à cette hauteur, ce qui contredit toutes les merveilles que l'on avait racontées jusqu'à présent; l'alkali volatil, l'éther, l'esprit-de-vin, avaient la même force. La liqueur fumante de Boyle est la seule qui eût perdu très-sensiblement de son énergie; son évaporation n'en fut pas moins très-prompte, et, en trente secondes, une certaine quantité que j'avais versée dans une capsule, fut toute volatilisée; il n'y resta plus que du soufre, qui rougissait les bords et le fond. En versant dans cette liqueur de l'acide vitriolique, elle détonna avec beaucoup d'énergie, et les vapeurs qui s'élevèrent avaient un degré de chaleur très-sensible.

J'essayai de former de l'alkali volatil en décomposant le sel ammoniac avec de l'alkali fixe; mais la production fut lente et peu sensible,